

MADEINUSA

DE CLAUDIA LLOSA

FICHE TECHNIQUE

ESPAGNE/PEROU - 2005 - 1h40

Réalisation & scénario :
Claudia Llosa

Image :
Raul Pérez Ureta

Montage :
Ernest Blasi

Musique :
Selma Mutal

Interprètes :
Magali Solier
Liliana Chong
Ubaldo Huaman
Carlos De La Torre

Prix Coral au meilleur scénario original - Festival du nouveau cinéma latino-américain de la Havane, 2003

Prix FIPRESCI - Festival de Rotterdam, 2006

Prix Spécial du Jury - Rencontres d'Amérique latine, Toulouse 2006

Meilleur Film «Territorio Latino» Festival de Malaga 2006

Mention Spéciale du Jury - Festival International de Guadalajara, Mexico, 2006

Prix de l'Industrie Cinématographique Argentine, Festival de Mar del Plata, 2006



SYNOPSIS Les festivités de la Semaine Sainte vont bientôt commencer à Manayacuna, village perdu dans la cordillère Péruvienne, dont le nom signifie lieu dans lequel on ne peut pas entrer. Vendredi 15h. Le chant des fillettes et un vieillard qui compte les minutes en faisant tourner une horloge en papier, annoncent l'arrivée du tiempo santo. Les villageois descendent le Christ de la croix et lui bandent les yeux. Le Christ est mort. Il ne voit rien. Pendant trois jours, jusqu'au dimanche de Pâques, le pêché n'existe plus. Madeinusa, belle jeune fille élue «Vierge» des festivités, sa sœur Chale et leur père Don Cayo, maire et cacique du village, respectent cette tradition. L'arrivée impromptue de Salvador, jeune venu de Lima, va altérer l'ordre des choses et changer à jamais le destin de Madeinusa.



CRITIQUE

Si l'on se décidait encore à voir un film en fonction des photographies punaisées à l'extérieur de la salle, on irait voir **Madeinusa** pour de mauvaises raisons. La beauté des paysages andins, l'austérité des costumes traditionnels, le mélange de baroque et de primitif des cérémonies religieuses laissent présager la célébration d'un mode de vie traditionnel, une résurgence du cinéma latino-américain des années 1960. Alors qu'en réalité, ce premier film d'une jeune réalisatrice péruvienne, Claudia Llosa, instille un trouble durable, brouille les frontières entre le bien et le mal, se joue du folklore pour inventer un conte cruel et fascinant.

Madeinusa est le nom d'une héroïne sauvage, baptisée ainsi au nom des vagues aspirations qui font que les paysans du monde entier finissent généralement par quitter leur village pour les grandes villes. Pour l'instant, l'adolescente vit avec sa méchante soeur et son père dans une vaste maison sombre, infestée de rats. Son père, don Cayo, est le maire du village reculé de Manayaycuna, où la célébration de la Semaine sainte prend un tour particulier. Arguant du fait qu'entre le vendredi à 15 heures et le dimanche matin le Christ est mort, les habitants s'autorisent tous les péchés. Et don Cayo est cette année-là décidé à déflorer sa fille cadette.

(...)

L'effet que produit cette orgie mâtinée de rituel ancestral est

d'autant plus troublant que Claudia Llosa, magnifiquement servie par la photo de Raul Pérez Ureta, le met en scène avec une sérénité un peu détachée. Enchanté par la beauté tranquille des images, le spectateur doit surmonter son incrédulité pour prendre la mesure de la violence qui préside aux rapports familiaux et villageois.

Cette subversion surréaliste ne s'exerce jamais aux dépens de la dignité des personnages. Claudia Llosa réussit à laisser libre cours à son invention poétique sans perdre de vue la réalité de la misère et de l'isolement. Il faut dire qu'elle est miraculeusement servie par son interprète principale, la débutante Magaly Solier, dont la beauté sauvage et l'élégance fruste rendent possible l'extraordinaire histoire ici contée.

Thomas Sotinel

Le Monde - 29 novembre 2006

(...) Premier film au charme vénéneux, **Madeinusa** est bâti sur des antagonismes : le sacré et le sacrilège, la virginité et l'inceste, l'approche réaliste, presque documentaire, et l'omniprésence des superstitions et des croyances. Avec un sens aigu du détail, la réalisatrice anime des tableaux d'une grande force visuelle, intérieurs baignés de clair-obscur ou processions tout en dorures et dentelles. Ironique condensé

des contradictions des villageois, repliés sur eux-mêmes et fascinés par l'extérieur, le prénom de l'héroïne est d'ailleurs une hispanisation de la mention «made in USA».

Mathilde Blottière

Télérama n°2968 - 2 Décembre 06

(...) Asphyxiée par l'altitude, oppressée par la claustrophobie du lieu, la réalisatrice nous fait sentir combien il est difficile de respirer dans ces contrées lointaines et comment l'Autre, l'étranger, peut représenter une bouffée d'oxygène salutaire. En effet, engoncés dans de lourds costumes traditionnels, cernés d'objets hétéroclites dédiés au «Tout-Puissant», leur humanité semble étouffée par la tradition. Heureusement, pendant les 3 jours de Pâques qui célèbrent la période entre crucifixion et résurrection, le Christ, momentanément mort, n'est plus censé voir les péchés humains. Là, tous les interdits disparaissent, tout devient possible, même pour les femmes... et la pression permanente de la religion s'évacue dans une explosion libératrice et nécessaire où la débauche, bien alcoolisée, est totale.

Dans cette société fermée, l'individu se heurte donc aux croyances établies, garantes d'un équilibre fragile. De manière fine, Claudia Llosa suggère alors une problématique complexe et inextricable qui



souligne le rôle fondamental de la religion dans l'établissement de l'ordre social du village mais aussi les limites contenues dans son absence d'évolution.

La religion, ciment, devenu mauvais, dont on ne pourrait se débarrasser sans détruire les fondations de l'existant, devient alors le terreau d'une dualité dangereuse. Derrière ces visages indéchiffrables d'acteurs non professionnels, chaque individu, coincé entre apparences à préserver et part sombre à assumer, menace de nous surprendre de la meilleure ou pire des façons. Ainsi, une scène d'inceste, abjecte et misérable, devient-elle « normale ». Sa logique, irrémédiable, dérange. L'héroïne, *Madeinusa*, interprétée par la troublante Magaly Solier, n'échappe pas à cette ambivalence. Elle porte, elle aussi, une noirceur que sa pseudo-innocence de vierge est loin de compenser.

A ce noir et blanc des âmes, répondent de merveilleuses couleurs. Eclatantes et vives en extérieur, atténués par des clairs-obscur à l'intérieur, elles semblent traduire l'entre-deux dans lequel navigue une population oscillant entre exaltation divine et obscurantisme aveugle. La combinaison de cette superbe lumière avec la surabondance oppressante de signes religieux finit par créer une ambiance baroque, voire rococo, qui renforce la dimension mystique du récit. Et, paradoxalement, (ou miraculeusement ?), malgré l'extrême réalisme de l'action, nous dérivons alors sur des

terres mystérieuses où la présence du divin devient presque évidente.

Déroulant son scénario sans aucune concession pour le spectaculaire gratuit, *Claudia Llosa* finit d'imposer un rythme lent, obsédant, aux vertus hypnotiques (cf : l'horloge florale à «énergie humaine») qui trouve sa justification dans un final aussi réussi qu'inquiétant. Tout s'emboîte alors de façon définitive. Captant, avec brio, cette sensation de temps circulaire - propre aux civilisations des Andes - qui s'oppose au temps linéaire de l'Occident, elle referme, comme une boucle, une histoire surprenante, qui porte en elle la lourdeur d'un destin irrémédiable où chaque élément fait sens.

Marc Petit
www.fluctuat.net

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brazil
Eric Coubard

En mélangeant une sorte de documentaire sur la vie rurale péruvienne et ses problématiques face à l'occidentalisation urbaine et une fiction dramatique, la réalisatrice nous offre un film fort de contrastes, d'ambiguïté et de contradictions où se mêlent religion et sexualité.

MCinéma.com
Franz Miceli

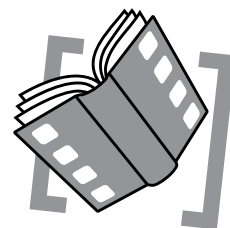
La qualité des interprètes principaux (...) criante de vérité, est à saluer. *Madeinusa* est un très long métrage. Il colle au corps et au cœur longtemps après la projection.

Première - n°358
Isabel Danel

Madeinusa, malgré une intrigue conventionnelle, parvient à surprendre par des images superbes et décalées.

Studio - n°229
Thierry Chèze

Malgré des baisses de régime, ce voyage loin des idées reçues ne laisse pas insensible. (...) Ne caressant jamais le spectateur dans le sens du poil, ce coup d'essai se révèle surprenant jusqu'à son dénouement.



ENTRETIEN AVEC CLAUDIA LLOSA

Origine du projet

Au début, il m'a paru inévitable de l'associer à une divinité. Mais par la suite, je me suis rendu compte que ce personnage nous éclairait sur bien d'autres aspects du film. Cette tradition, comme tout le reste, devait comporter des failles. C'est pour cela que j'ai voulu que le vieillard puisse s'endormir, aller aux toilettes... comme n'importe quel être humain. Il contrôle le temps, mais il est rattrapé par sa condition humaine. Grâce à ce personnage, les failles propres à la période des Jours Saints sont mises en évidence. Il m'a également fait penser au rapport des peuples andins avec le temps, très différent de celui des citadins. Dans cette région du monde, la notion du temps est circulaire, tandis qu'en Occident le temps est linéaire. (...) Le film suggère un lien profond entre religion et sexualité. Cependant, à mon avis, ce qui nous pousse vers la religion vient - en partie - de nos pulsions sexuelles. On ressent le besoin de canaliser cette énergie érotique dans d'autres formes d'expression, et ce, depuis les origines mythologiques de la religion.

Entre innocence et culpabilité

J'ai voulu conserver une certaine ambiguïté, entre innocence et culpabilité, entre notre perception du beau et du grotesque, entre réalité et fiction, entre virginité et viol. C'était la seule manière, pour moi, d'exprimer les sentiments

antagonistes que je ressens et les contradictions inhérentes à la réalité extravagante que l'on vit au quotidien dans mon pays. (...) Le recours à un symbolisme très marqué fait naître une myriade d'éléments qui contribuent à rendre la fin du film plus forte. J'ai essayé de ne pas laisser d'éléments détachés ou sans lien les uns avec les autres. Tout est fait pour qu'on revienne au point de départ. Comme la scène où Madeinusa embrasse le Christ et celle où elle embrasse son père, à la fin du film.

Le tournage

J'ai eu la chance de travailler avec Raul Pérez Ureta, qui est quelqu'un de très talentueux et à qui je dois beaucoup. On a travaillé la photo du film sans référence cinématographique particulière. Je lui ai montré le Retable d'Ayacucho, un objet d'artisanat péruvien qui dépeint les festivités religieuses. Il a la forme d'une maison, l'extérieur est peint en couleurs éclatantes, tandis qu'à l'intérieur domine plutôt le clair-obscur. (...) Le tournage s'est déroulé à Canrey Chico pendant 6 semaines. C'est un village situé à 3.700m d'altitude. Les gens nous ont très bien accueillis et nous les avons rétribués sous forme de troc. On les a aidés à installer l'électricité et à se procurer certaines choses dont ils avaient besoin. C'était un tournage rude à cause du climat et du manque d'air, mais ce fut une expérience intense et riche.

Dossier de presse

Née à Lima, en 1976, Claudia Llosa fait des études de cinéma et devient licenciée, pour se spécialiser ensuite à New York et obtenir un master en écriture de scénario à l'école des arts et du cinéma de Madrid. Suivant la problématique de l'identité, la jeune réalisatrice produit son premier long métrage **Madeinusa** (2006) qui sera sélectionné pour de nombreux prix.

<http://cinema.fluctuat.net>

FILMOGRAPHIE

Court métrage : Seeing Martina	2004
Long métrage : Madeinusa	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse
Fiches du cinéma n°1843/1844

BIOGRAPHIE